



AVIS DE GRANDE FÊTE SUR LE COTENTIN

Ici, « le mec qui n'a pas les moyens n'est pas exclu par celui qui a un mât carbone ». Entre Saint-Vaast et Granville, via les Anglo-Normandes, le Tour des ports rassemble chaque année plus de 100 voiliers de tous types pour un événement sportif et festif. De quoi devenir accro à la régate côtière. **TEXTE ET PHOTOS JULIE CLERC**



Du monde et de la bonne humeur sur le pont de l'Actual 46 Sagartha

Lorsque je pose un pied dans le vaste cockpit de l'Actual 46, l'atmosphère est électrique. Précédée de généreuses bulles, une tête masquée émerge contre le bordé. Un bout en Dyneema pris dans l'hélice (thermo-soudé même) est la cause de cette ébullition. Dans l'habitacle, une horde d'équipiers s'agite. Il est question de forer, apprend-je, enjambant avec difficulté une énorme boîte à outils. Au passage, je m'emmêle dans un hamac tendu. Un autre trône au-dessus de la table du carré, des tapis de sol roulés jonchent le plancher. C'est que vivent ici 12 équipiers, 13 avec moi. Le bateau a beau mesurer 14 m,

je vous laisse imaginer le souk. Mais ne me demandez pas de les plaindre, ces marins normands. Car la joie de vivre de cet équipage n'a d'égal que l'énergie qu'il va déployer sous mes yeux le lendemain, se démenant sur ce voilier comme on bâtit un ouvrage d'art. Or leur cas n'est pas isolé. Rapide coup d'œil à l'extérieur : le port de Diélette pétillait. Partout, les équipages hirsutes, gueules salées et mains cloquées, jouent cette même partition qui transforme l'austère port en un joyeux bazar. 111 bateaux, 700 navigateurs répartis en cinq catégories et six jours de régate : l'une des plus importantes courses côtière du littoral français défend sa dimension populaire. Ici, les bateaux les plus affûtés – JPK, X, J, Sun Fast, Jod, Surprise – côtoient d'antiques esquifs au gel-coat jauni – Poker, Sangria et Rush. 30 % de femmes, 8 équipages de jeunes de 16 à 20 ans (qui survivent à 5 ou 6 sur des

J80 et des First Class 8) et 15 bateaux étrangers complètent ce tableau haut en couleur. Les résultats sont à son image, assez cocasses : un vieux Rush Régate est sur le podium depuis deux ans, le Sun Fizz Défi Voile adaptée, avec son équipage de handicapés, remporte le Tour depuis trois ans, et un Bavaria Cruiser 40 S gagne cette année l'étape Diélette-Guernesey... Pour édulcorer plus encore l'édition 2012, le Figaro Groupe Fiva d'Alexis Loison prend le départ et claqué, évidemment, plusieurs manches. Luc Berthillier, ancien figariste, coordinateur du Tour depuis 1996, s'est fait l'instigateur assumé de cette diversité en ouvrant la course à tous types de bateaux, de 7 à 14 m. Pas de sélection par

UNE COURSE,
À LA BONNE
FRANQUETTE,
HUMAINE ET
CHALEUREUSE
EN CELA ELLE
EST ORIGINALE

l'argent non plus : 50 euros par équipier pour une semaine de course, repas du soir (presque) tous compris. « Je voulais que la flotte soit hétéroclite, mélanger les deux populations, amateurs et régatiers. Désormais, les étapes courtes, de 30 à 40 milles, sont adaptées aux petits voiliers. Elles leur per-

mettent d'arriver tôt et de profiter de la soirée. » Car le Tour est un éminent moment de fête, vous l'aurez deviné. Yann Queffélec, parrain de l'édition 2011 : « C'est une course à la bonne franquette, humaine et chaleureuse. En cela elle est originale. Chaque soir, la fête bat son plein sur un terre-plein ou sous un chapiteau. Il y a là un grand festin, de la musique, de la chanson de mer, de la danse et de la nuit blanche. » Le tour semble rassembler 700 copains autour d'une même table. C'est unique. Et pourtant ça court. Sur l'eau, ça se bagarre et ça ne lâche



On s'amuse à terre, mais la bagarre sur l'eau est souvent serrée.



Grosse ambiance à chaque escale avec les retrouvailles de quelques centaines d'équipiers.

Un des atouts de l'épreuve : les croiseurs confortables y sont les bienvenus !



rien. D'autant que l'édition 2012 est ventée : 15 à 25 nœuds non-stop contre une seule journée de calmes, la dernière. « *Les deux premières étapes sont coton* », confirme Luc Berthillier. « *Deux ras d'une dizaine de milles à passer, Barfleur et Blanchard. 9 nœuds de courant malgré un coef' de 60, le tout contre 20 nœuds de vent. Ça secoue !* »

Des navigations difficiles, enfournages à la clef, qui ont saisi des marins peu amarinés. La suite du parcours est moins agitée mais plus technique. Les parages des îles Anglo-Normandes visées – Guernesey et Jersey – sont semés de récifs et de brume. L'un des coureurs en fait les frais, qui coule purement et simplement, n'offrant pas à ses six équipiers l'occasion de récupérer leurs sacs. Mais ne croyez pas que l'énergie du Tour en soit affectée. Le lendemain, la meute de voiliers affamés de victoire se jette sur les nouvelles bouées. Ce sont de fins marins, tacticiens humant le vent en scrutant leur remote (répétiteur portable de la centrale de navigation), navigateurs hyperconcentrés à la table à cartes, pianos au taquet, équipiers rincés au rappel et numéros un perchés, qui, après l'effort, remettent ça... Honnêtement, mieux que de raconter le Tour des ports de la Manche, il faut le vivre !

Nautique IV, récit d'une victoire d'étape

Départ de Saint-Hélier, Jersey, 18 juillet. La VHF crachote des « *cinq, quatre, trois, deux, un, zéro !* » La ligne de départ est masquée par les voiles. Il faut se fier au flair du skipper, Jérôme,

COURANTS, BRUME... LES CONDITIONS PARFOIS MUSCLÉES FONT PARTIE DU JEU

et de son navigateur, Henri. *La Nautique 4*, First class 10, coupe la ligne en bonne position. Nous sommes au contact avec nos adversaires directs les meilleurs. Au début, comme il est impossible de connaître sa position dans cet énorme peloton, nous nous concentrons sur l'allure du bateau. Tout le monde semble marcher à la même vitesse, on se marque à la culotte. Il faut attendre une heure pour que les écarts se creusent. Nos caps et vitesses sont très bons. Nous faisons une lay-line d'enfer et peu à peu nous nous dégageons du reste de la flotte. Nous nous positionnons légèrement à l'extérieur de la baie de Saint Aubin pour bénéficier d'un vent plus fort. Les louvoya-

Moment de liesse pour l'équipage de *La Nautique* qui s'offre la cinquième étape





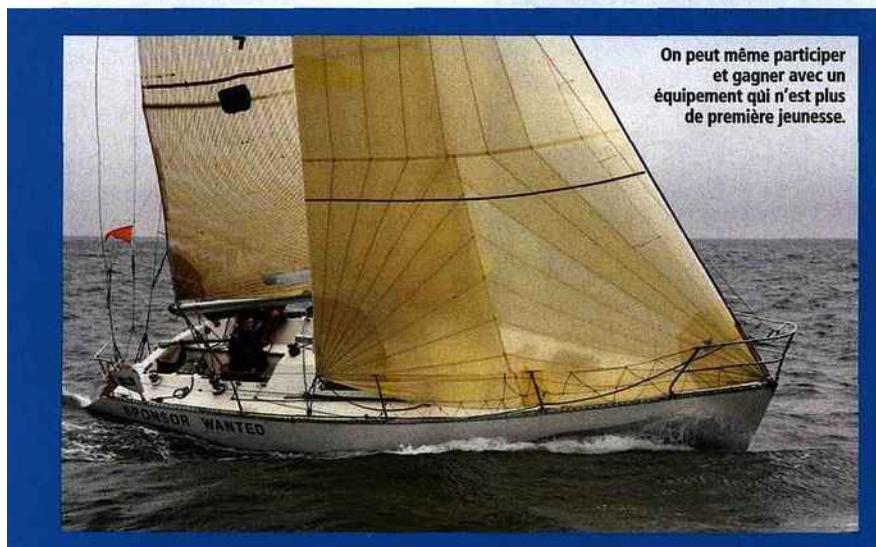
ges s'enchaînent avec du vent propre, sans dévent. Une gestion du courant à terre nous permet de ne pas trop le subir. A cet instant, nous sommes aux côtés des leaders de la catégorie 4, flamme orange: Le *Mac Donald's* de Cherbourg (Sun Fast 3200) et les *Rapetous*. Ce First Class 10 tout de noir vêtu (coque et voiles) nous talonne dangereusement. « *On ne peut pas lutter. Les Rapetous ont, entre autres, un mât carbone. Leur bateau vaut 100 000 euros, le nôtre, 20 000* », explique le skipper, agent portuaire qui passe toute sa paie dans l'entretien de la *Nautique 4*. Et pourtant, ce voilier aux voiles fatiguées, rafistolé à coup de garcette et

d'époxy, marqué d'un énorme « Sponsor Wanted » sur le bordé, tient ses poursuivants en haleine. Bord de débridé à plus de 9 nœuds. A la bouée Désormes, nous envoyons le spi, et le bal commence. Notre Class 10 descend remarquablement bien sous le vent, mieux que les autres. Et Jérôme se lance, audacieux, dans une route en fausse panne gérée sans encombre pendant presque deux heures. 20 nœuds de vent, 1,5 m de houle en auraient dissuadé plus d'un. Nos adversaires, contenus, se battent comme des diables à quelques centaines de mètres dernières nous, mais ne nous rattrapent pas. A bord, la tension est palpable. Paradoxa-

lement, nous nous sentons vulnérables: la moindre erreur peut être fatale à notre avance. Des algues font plonger jusqu'à la taille deux de nos équipiers pour dégager le safran alors que nous multiplions les surfs à 13 nœuds... 33 milles et nous coupons la ligne. La *Nautique 4*, 3 femmes et 4 hommes tous quadra, vainqueurs de l'édition 2011, remporte l'étape dans une explosion de joie. Belle récompense après un abandon la veille (problème de génois) et une panne moteur.

Sagartxo: les « serial sailors »

C'est une bande de perfectionnistes. Ils étaient 10 depuis 2006 à bord d'un First Class 10, ils sont 12 cette année, aux commandes d'un Actual 46, spacieux course-croisière. Leur chef d'orchestre: Olivier Rapeau, ancien formateur en voile, aujourd'hui à la tête d'une entreprise nautique et, surtout, fondateur de Mateol (mateo.asso-web.com). L'association qui enseigne la navigation dans sa totalité, de la préparation du bateau à la régat en passant par la navigation hauturière. Parmi ses nombreux élèves, deux embarquent cette année sur le Tour: Loïc, 25 ans, qui navigue depuis à peine une année. Et Greg, 40 ans, apprenti régatier. Pour eux, l'école du Tour risque d'être efficace: *Sagartxo* a déjà remporté la course trois fois. La recette? « *Des équipiers intéressés, assidus, capables d'assumer trois ou quatre postes différents. La bonne humeur aussi* », analyse Olivier. Sans oublier des voiles neuves – 20 000 euros le jeu – et 60 entraînements annuels. « *En 2011, au départ de Guernesey, nous avons tiré un seul grand*





Événement

Une route ponctuée de belles marques de parcours, comme ici au phare de Corbiere, à la pointe sud-ouest de Jersey.

...ord en route directe jusqu'à Aurigny via le passage des Singes. La flotte, elle, a préféré remonter au vent. Nous sommes arrivés plus vite et avant la renverse », se souvient-il. En 2012, le « groupe synergie, compétence et grey tape » teste son nouveau bateau. Il finit 10^e au classement du groupe 5. « Une année blanche » reconnaît le skipper, philosophe. Mais Sagartxo pourrait recommencer à torpiller le Tour dès l'année prochaine. Chaud devant.

Janden : les copains d'abord

Cinquième en 2008, 4^e en 2010, 3^e en 2010, 2^e en 2011... Ils ont beau courir sur un Rush Régate – conception des années 1980, pas fran-

L'ÂGE DU BATEAU NE FAIT RIEN À L'AFFAIRE, L'ÉQUIPAGE SEUL COMPTE

chement un foudre de guerre –, la bande de vieux copains se fait remarquer, assumant avec panache le plaisir comme unique cible et la complicité comme principale arme. D'autant que le voilier de 9 m est le fruit d'une résurrection. Epave crevée par les cailloux en 1983, il est renfloué en quatorze ans par Philippe Javogue, Jaja pour les intimes. Et prend au passage 800 kg supplémentaires, résine des réparations, aménagements en acajou massif et Frigo pour le rosé obligeant. « Petit bateau, mais grand standing ! » confirme Philippe. Voilà sept ans que ces cinq larrons naviguent ensemble, formés dans les années 1970 grâce au 420, aux championnats de France de croiseurs côtiers, voire à quelques courses du RORC. Leur amitié ne date pas d'hier. « Mes parents m'ont présenté Richard à la maternité, il y a soixante-deux ans. On ne s'est plus quittés », explique Philippe. « J'ai rencontré Philippe, 63 ans, en 1967 au bar du yacht-club de Cherbourg. Christian, 65 ans, je l'ai connu dans la cour de récré. Et puis il y a le petit dernier, l'autre Christian, 50 ans, pharmacien. » Point de rôle précis à bord. « On se connaît tellement bien qu'on n'a rien à se demander. Chacun agit sans réfléchir, pas un mot, pas un regard », confirme le navigateur. Qui avoue leur péché mignon : bœuf bourguignon et autres plats en sauce. « On n'est pas du genre à manger des sandwiches. » Le Tour des ports de la Manche, « l'équipage à Jaja » l'aime pour « son ambiance sympathique entre bateaux qui se connaissent, les repas partagés et les fous rires. Que du bonheur ! » ■



Le Rush Janden a une belle histoire... et un équipage aussi efficace aux fourneaux que sur le pont.